

senter des excuses. Veuillez croire que je vous les fais bien sincères.

—Oh! mademoiselle...

—Je vous avais bien dit que je ne suis pas comme les autres. J'aime trop la musique, et comme je ne fais rien à moitié, c'est devenu avec le temps une vraie passion.

Elle s'était assise à côté de lui sur le divan, et Pierre sentant sa main trembler dans la sienne, ayant peur vaguement de quelque trop grande douleur, ne put que murmurer :

—J'ai déjà, compris en vous bien des choses.

—Vous n'avez pas compris qu'on pût se donner si passionnément à la musique, qu'un incident survenant au cours de l'exécution d'un morceau vous efface, vous trouble au point de vous faire croire fantasque, folle, et, disons le mot... impolie, n'est-ce pas?

—Oh! mademoiselle.

—Vous, reprit-elle, quand vous rentrerez en France, vous retrouverez des êtres aimés, parents, amis, peut-être parmi eux un être plus cher dont l'image dort en votre cœur, inconscient, prêt à se lever rayonnante quand le moment sera venu... Moi, hélas! je ne le pourrai jamais. Je ne peux même pas prier pour eux.

—N'êtes-vous donc pas orpheline?

—Non, je ne suis pas orpheline. Endedans, comme fouillant des lointains enténébrés de sa petite enfance, elle reprit d'une voix lassée: Je n'ai jamais vu celle qui fut ma, mère. Où suis-je née? Quel est mon pays? J'ai tant voyagé déjà, je porte en moi tant de visions différentes, j'ai eu tant de gouvernantes formées au mutisme le plus absolu, que je ne peux même donner aucun indice. Tout est vague en moi, sauf le mal dont je meurs. Je ne sais quelle femme m'a donné la vie, si elle existe encore et se souvient de moi.

—Et votre père?

—Mon père, s'écria-t-elle se dressant comme inspirée, mon père existe, je le sais! Chaque jour je pense

à lui et l'appelle. Mon père est une des gloires de son pays, un Maître dont les œuvres sont jouées dans le monde entier, et je ne sais pas même son nom!

—Pourquoi désespérer? reprit Pierre très ému. L'avenir vous réserve peut-être une éclatante réparation...

Dès les premiers mots elle s'était levée et marchait vers la fenêtre. Elle allait lentement. Dans sa poitrine le cœur battait si fort qu'elle s'arrêta un moment, y portant la main pendant qu'elle lui jetait presque durement ces mots:

—L'avenir!... Ne voyez-vous donc pas que je suis condamnée, que chaque jour, chaque heure, je me meurs davantage?... Jour et nuit, en pensée comme en rêve, je cherche mon père, je cherche son âme. Je déchiffre tous les maîtres, je me tiens au courant de tout ce qui paraît. Et des journées, des nuits entières, je joue et chante. Ma détresse ainsi criée à tous les échos, il me semble que Dieu l'entendra, si mon père est trop loin, et qu'il aura pitié de moi. Non, je ne sais rien encore. Et je suis vaincue maintenant... C'est bien fini... Dire qu'il ne saura jamais combien je l'aimais!

#### IV

Un mois déjà, un mois est passé depuis qu'il s'est enfui de cette demeure du Vieux-Biskra ne pouvant davantage maîtriser sa douleur, un mois depuis cette veillée qu'il eut cette nuit-là, seul, de retour chez lui, incapable de dormir, écoutant obstinément cette prière de la pauvre enfant: "Père!... O mon père bien-aimé!..."

Il ne l'a pas revue. A peine a-t-il aperçu la vieille gouvernante noire, rigide, plus revêche que jamais, allant à Biskra faire quelques courses. Et la petite maison blanche de l'oasis semble déserte tant celles qui l'habitent font peu de bruit.

Il faudrait bien partir pourtant, aller voir ce qu'ils devenaient, ses soldats, ces pauvres gars errants dans les sables mouvants avec le dur regret de leurs landes et de leurs

clochers à jour.

Bientôt les premiers vents brûlants allaient venir. On sentait cela à l'immense torpeur des midis plus ensoleillés, plus accablants, aux lointains bleus plus denses, aux nuits étoilées trop belles, trop limpides. Oui, il fallait partir. Mais.... sans revoir Anne-Marie?...

Quand le voyage fut décidé, un soir, l'ayant prévenue, il prit le chemin qui mène au Vieux-Biskra et s'arrêta devant sa demeure.

Ce fut elle qui lui ouvrit la porte, s'essayant à lui sourire, composant son visage comme ses gestes et les intonations de sa voix, mais elle, si défaite, si diaphane en sa pâleur!... Elle disait mille riens pour s'étourdir, se monter un peu.

—Et vous reviendrez?...

—Dès que je le pourrai, au plus tôt dans un mois.

—Un mois..., un mois, reprenait-elle avec une gravité douce, serai-je encore là? Promettez-moi de venir ici dès que vous serez de retour. C'est convenu? J'y compte. Et maintenant, accordez-moi encore quelques instants le plaisir de vous avoir là comme l'autre soir..., ce soir où j'étais si triste,... vous aussi, n'est-ce pas, ami?...

—Oui, oui, fit-il de la tête, constatant les progrès du mal qui la minait en ses beaux yeux cerclés de bistre, trop enfoncés, trop brillants, dans ses joues creusées, dans ses lèvres amincies, décolorées, se crispant au sourire.

—Et je vous ai laissé partir sans vous faire rien entendre. Aussi dites, que voulez-vous? Je suis toute à vous. Voulez-vous que je chante? Je me sens en voix ce soir.

Elle cita plusieurs morceaux qu'elle aimait. Mais Pierre refusa, se sentant pas capable de supporter cette joie factice, si douloureuse, qu'elle voulait lui donner.

—Non! murmura-t-il, non, pas ce soir. Parlons, simplement, voulez-vous?

—Parler?... et le regardant profondément... parler encore, après ce que nous avons déjà échangé? Oh! mon ami... Cela me paraît bien difficile,